

sait publiquement ses devoirs religieux d'une manière exemplaire. Chaque mois, il s'approchait des sacrements avec piété. Son successeur présomptif au trône de la Belgique, est maintenant le jeune prince Albert, neveu de Léopold II. Ce dernier fera bien de ne pas vivre trop longtemps, car autrement le neveu pourrait bien ne jamais monter sur le trône. Le vent révolutionnaire qui souffle un peu partout, même avec le placet des rois, pourrait bien venir à emporter le petit trône de Belgique.

Une mort moins regrettable, ou plutôt, qui ne l'est pas du tout, c'est celle du fameux Bradlaugh, député aux Communes d'Angleterre. La triste notoriété qu'il a acquise, il la devait non pas à des talents indéniables, mais au fait qu'il faisait profession d'athéisme. Cette religion là il la prêchait avec ses conséquences ; c'est pourquoi il n'a pas eu peur de prendre part aux campagnes malthusiennes de Madame Besant. Sa place naturelle n'était donc pas aux Communes, mais à l'hôpital des fous. A 17 ans, il s'engageait dans les dragons d'Irlande ; quelques années plus tard, il entra chez un sollicitor de Londres, qui le fit bientôt son secrétaire. C'est ainsi qu'il acquit des connaissances de jurisprudence, qui lui permirent de soutenir les innombrables procès que lui valurent ses publications et ses conférences antireligieuses. Le Canada d'Ottawa, qui ne vaut guère mieux que la Patrie de Montréal, n'a pas craint de faire l'éloge de Bradlaugh, tout en se dispensant de porter condamnation sur ses doctrines.

Terminons par quelques détails biographiques sur le cardinal Simor, primat de Hongrie, archi-chancelier du royaume, et légat-né du S. Siège pour le *Regnum Mariæ*. Devenu prêtre en 1836, évêque en 1857, Primat de Hongrie en 1867, il avait été créé cardinal le 22 décembre 1873. Il prit une part très active au concile du Vatican, et l'histoire doit constater qu'il figura parmi les membres de la minorité. L'administration de sa vaste province ecclésiastique, formée de l'archevêché, 8 évêchés suffragants du rite latin et 5 du rite grec-uni, étaient l'objet de sa constante sollicitude. D'autre part, il ne négligeait pas de prendre la parole quand il s'agissait de défendre la cause catholique. Aussi son nom a-t-il été mêlé à toutes les luttes politico religieuses de la Hongrie, pendant les vingt dernières années. C'est ce qui fait qu'on l'a comparé plusieurs fois au plus illustre des 74 archevêques de Gran.